

SOMALIE | NORD KENYA

**ILS FUIENT
LA FAIM & LA SOIF
AGISSONS**

page 3 | FOCUS
BANGLADESH
Arsenic, tueur silencieux

page 7 | ÉCLAIRAGE
CHOLÉRA
Mortelles contagions

page 12 | REPORTAGE
KENYA
Les fleurs de Kibera

ÉDITORIAL



Somalie, nord Kenya, sauvons-les !

OUI, la situation est catastrophique ! En Somalie, des millions de réfugiés et de déplacés fuient la faim et la soif, d'autres très nombreux n'en ont même pas la force. Des milliers sont déjà morts et beaucoup d'autres vont mourir, les enfants de moins de 5 ans les premiers, si l'aide humanitaire n'arrive pas à temps !

Vous avez été nombreux, et je vous en remercie au nom de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL, à répondre généreusement à mon courrier d'appel d'urgence du 21 juillet. Cela nous permet d'agir rapidement avec le soutien de quelques institutions. Sur place, en Somalie et au nord Kenya, nos équipes composées de 170 personnes, expatriés et nationaux, se battent au quotidien pour sauver des vies.

Mais la faim, voire la famine, s'étendent et nous devons impérativement amplifier notre aide alimentaire et en eau potable à Bardera, à Afmadow, à North Horr... Aussi, nous appelons les institutions responsables à agir plus vite qu'elles ne le font actuellement en matière de financement. On a bien sauvé des banques et des états endettés, alors sauvons sans tarder ces vies innocentes menacées dans ces pays déshérités.

Être plus efficace auprès des populations en danger, c'est aussi mieux vous informer de ce que nous faisons ensemble. Cette nouvelle formule, ainsi que le bilan de l'année 2010 que vous trouverez dans ce courrier, vous permettront de mieux comprendre notre action et vous inciteront, nous l'espérons, à vous engager un peu plus encore à nos côtés.

En Somalie et au nord Kenya, notre aide humanitaire est vraiment une question de vie ou de mort pour beaucoup d'innocents. Merci, par votre don, d'agir maintenant avec nous pour sauver des vies.

ALAIN BOINET

Directeur général,
fondateur de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

JOURNAL DES DONATEURS DE SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

Association humanitaire selon la loi de 1901 | 50 rue Klock 92110 Clichy-la-Garenne | 01 80 21 05 05 | www.solidarites.org

Directeur de la publication **Alain Boinet** | Directrice de la communication **Patricia de Venevelles**

Rédacteur en chef **Renaud Douci** | Rédaction **Eugénie Brière, Grégory Bulit, Constance Decorde, Renaud Douci, Camille Niel, Peggy Pascal, Ophélie Ruyant**

Couverture **AFP/Mustapha Abdi** | Photos **Reuters, Imageo, Carl de Keyzer, Solidarités International, Julie Pudlowski, Ophélie Ruyant, Renaud Douci**

Conception graphique **F. Javelaud** | Imprimeur **Imprimerie Léonce Deprez** | Tirage **65 000 exemplaires** | N° commission paritaire **0910 H 87781**

SOMMAIRE

ÉDITORIAL



**FOCUS
BANGLADESH**
Arsenic,
tueur silencieux

INFOS



**EN DIRECT
DU TERRAIN**
SUD SOUDAN
L'indépendance
et après ?



ACTION
**CÔTE D'IVOIRE
LIBERIA**
Loin d'un retour
à la normale



**ÉCLAIRAGE
CHOLÉRA**
Mortelles contagions

**DOSSIER
URGENCE
SÉCHERESSE**
La corne de la soif



**REPORTAGE
KENYA**
Les fleurs de Kibera

**RENCONTRE
VIANNEY PROUVOST**
La logistique
au cœur
de l'humanitaire



ENSEMBLE

BANGLADESH



ARSENIC TUEUR SILENCIEUX

CONTAMINATION Présent naturellement dans les eaux souterraines du pays, l'arsenic serait responsable de plus de 20 % des décès au Bangladesh*. Face à ce drame, SOLIDARITES INTERNATIONAL développe des solutions techniques qui permettent de boire une eau saine.

CANCERS de la peau, de la vessie, des reins, de la prostate... La liste est si longue qu'il s'agit, pour l'Organisation mondiale de la santé (OMS), du plus grand empoisonnement collectif de l'histoire de l'humanité.

En cause, l'installation généralisée, dans les années 1970, de puits de pompage pour exploiter les sources d'eau souterraine. 77 millions de personnes, soit plus de la moitié de la population du Bangladesh, ont ainsi été accidentellement exposés à des niveaux dangereux d'arsenic.

Des solutions techniques existent bien pour extraire l'arsenic de l'eau, mais la question de savoir que faire du résidu à très forte concentration reste en suspens. Dans l'ouest et au sud du pays, SOLIDARITES INTERNATIONAL travaille donc sur les eaux de surface non contaminées et rechargées par les eaux de pluie. "Nous équipons les familles, les écoles, les villages de filtres à sables directement reliés aux mares explique Hélène Julliard, notre chef de mission sur place. Petits ou gros modules jusqu'à 3,5 m³,

ils sont composés de 5 chambres : une de stockage, trois de filtration et un filtre à gravier. C'est un système de potabilisation peu coûteux (10 € pour une famille), durable et efficace."

Dans le camp de Leda, qui abrite quelque 250 000 réfugiés birmans, nos équipes ont égale-

ment créé un réseau de traitement de l'eau par sédimentation et floculation. Dans la zone de Cox Bazar, tous les abris construits après le cyclone Aïla ont été équipés de systèmes de récupération des eaux de pluie. "Nous avons également fourni un système de

traitement supplémentaire pour boire l'eau à près de 500 familles parmi les plus vulnérables, ajoute-t-elle. Un tube baptisé chulli system intégré au four traditionnel permet de bouillir l'eau lors de la cuisson des aliments et de la rendre potable. Enfin, nous creusons bien des puits, mais dans des zones non affectées et en prenant soin d'effectuer des tests systématiques." RD

* Etude du National Institutes of Health, Etats Unis (NIH)

LE CHIFFRE DU MOIS

20

C'est le don en euros effectué "pour montrer l'exemple" par notre équipe bangladaise qui s'est cotisée au profit de SOLIDARITES INTERNATIONAL. Un geste d'autant plus fort que cette somme, qui représente un mois de loyer local, permettra de fournir un accès durable à l'eau potable pour deux familles.

INSTANTANÉ



HAÏTI LES VISAGES DE LA RECONSTRUCTION

Un an et demi après le séisme en Haïti, plus de 700 000 Haïtiens habitent toujours dans des camps de fortune. À Port-au-Prince, SOLIDARITÉS INTERNATIONALE mène en partenariat avec l'Union Européenne le projet innovant de "Retour Quartier" pour les victimes du séisme. Une opération de déblaiement et de reconstruction d'envergure donnant lieu à d'immenses chaînes humaines. Reportage à venir dans le prochain numéro de ce journal.

SOLIDARITÉS
INTERNATIONAL
AU MINISTÈRE
DES AFFAIRES
ÉTRANGÈRES ET
EUROPÉENNES

Alain Boinet, directeur général fondateur de SOLIDARITÉS INTERNATIONALE et Benoît Miribel, président d'Action Contre la Faim, ont été reçus par le ministre des Affaires étrangères et européennes Alain Juppé, le 6 juillet dernier. Ils lui ont présenté les conclusions du rapport sur l'action humanitaire, commandé par son prédécesseur Bernard Kouchner en vue d'améliorer les relations et le partenariat entre pouvoirs publics et acteurs humanitaires indépendants. Le Ministre leur a donné son accord pour l'organisation cet automne d'une grande conférence sur ce sujet.



ENVOYÉ SPÉCIAL

Dans le cadre d'un reportage sur la protection des Français à l'étranger, une équipe de l'émission **Envoyé spécial** sur France 2 a suivi en juin dernier notre responsable logistique et sécurité, Vianney Prouvost, parti réaliser un audit sécuritaire dans deux de nos bases en République Démocratique du Congo. Ce reportage qui sera diffusé fin septembre permettra au téléspectateur de comprendre les risques et les enjeux de l'insécurité pour les humanitaires, ainsi que les méthodes et les moyens que nous utilisons pour y faire face.

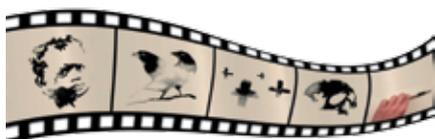
TV5MONDE

Peggy Pascal, responsable de notre cellule technique, était en juin dernier l'invitée spéciale de l'émission **Coup de pouce pour la planète**, sur TV5MONDE. 26 minutes de reportages et d'entretien qui apporte un éclairage inédit sur l'engagement humanitaire.

 [à voir sur www.solidarites.org](http://www.solidarites.org)

OPÉRATION
CRÉDIT
IMMOBILIER
SOLIDAIRE

Donnez du sens à votre crédit avec Finance Humanitaire. Cette entreprise de courtage en ligne redistribue 50 % de son chiffre d'affaire aux ONG Partenaires, dont SOLIDARITÉS INTERNATIONALE. À titre d'exemple, un financement immobilier de 200 000 € négocié et obtenu par Finance Humanitaire permettra de réaliser, sans surcoût, un don de 1000 €. Soit un accès durable à l'eau potable pour 75 personnes.

NOTRE FILM PRIMÉ
AU GRAND PRIX STRATÉGIES
DE LA PUBLICITÉ

Le 15 juin dernier, SOLIDARITÉS INTERNATIONALE a décroché le **Prix Intérêt général, grandes causes** pour son film **Water Ink**, gracieusement réalisé par l'agence BDDP Unlimited et la société de production Hush à l'occasion de la Journée Mondiale de l'Eau du 22 mars dernier. " *Tout y est*, a souligné le jury : *une idée simple, une création en adéquation totale avec le message et une exécution au cordeau. Parce que l'eau insalubre est la première cause de mortalité au monde, SOLIDARITÉS INTERNATIONALE demande à chacun d'apporter sa propre goutte d'eau, en l'occurrence sa signature, pour une pétition en faveur de l'accès à l'eau potable pour tous. BDDP Unlimited a eu l'idée d'associer l'eau et l'encre à travers une expression artistique minimaliste et esthétique.*"

 www.votregouttedeau.org

SUD SOUDAN



INTERACTIF À l'occasion de la déclaration d'indépendance du Sud-Soudan du 9 juillet dernier, SOLIDARITÉS INTERNATIONALE a organisé un tchat avec Nick Helton, notre chef de mission. Voici un large aperçu des échanges que vous avez eus avec lui.

L'INDÉPENDANCE ET APRÈS ?



"L'indépendance ne réglera pas tous les problèmes. Il faudra encore du temps pour que le Sud-Soudan soit à même d'offrir à sa population les infrastructures dont elle a besoin. SOLIDARITÉS INTERNATIONALE, et d'autres acteurs internationaux, sont là pour l'y aider"

(Nick Helton, chef de mission)

Croyez-vous que le Nord-Soudan va accepter l'indépendance du Sud et qu'il n'y aura plus de violences ?

L'indépendance est l'aboutissement de plus de 20 années de guerre civile et d'un accord de paix durement négocié. Si des conflits persistent à la frontière, le Nord s'est engagé officiellement à plusieurs reprises à accepter l'indépendance de son nouveau voisin. La communauté internationale est extrêmement mobilisée et vigilante pour rappeler ses engagements à chacune des parties.

Le Sud-Soudan a-t-il des infrastructures (écoles, banques, centres de santé) pour assumer cette indépendance ?

Sur le long terme, les revenus du pétrole sauveront le Sud-Soudan du statut du pays le plus pauvre du monde. Mais pour l'instant, son manque d'infrastructures routières, sanitaires et sociales en fait le plus sous-développé. Affaiblié par des décennies de guerres, la population a besoin d'aide pour accéder aux services les

plus élémentaires (eau, nourriture, santé). Grand nombre d'ONG ont un rôle à jouer : répondre aux besoins de première nécessité de la population et aider à la mise en place de systèmes durables qui pourront ensuite être gérés par les structures publiques et privées locales.

Quels effets l'indépendance aura-t-elle sur vos actions ?

L'indépendance du Sud-Soudan aura à la fois des impacts positifs et négatifs sur notre capacité à mettre en œuvre nos programmes. Le gouvernement du Sud-Soudan va rapidement mettre en place une législation, des règles et des procédures pour les ONG. Cela devrait améliorer notre contexte de travail, mais pourrait également créer des obstacles bureaucratiques.

Y a-t-il une pénurie d'eau au Sud-Soudan ?

Le problème d'accès à l'eau au Soudan n'est pas tant une question de quantité qu'une question de qualité. A défaut d'accéder à des points d'eau potable ou à des systèmes

d'approvisionnement en état de marche et à une distance raisonnable du lieu de vie, une grande partie de la population se résout à boire l'eau des rivières ou des bassins, porteuses de nombreuses maladies hydriques souvent mortelles. Dans les Etats de Unity, d'Upper Nile et de Jonglei, SOLIDARITÉS INTERNATIONALE, s'évertue à réhabiliter et à construire de nouveaux points d'accès à l'eau potable. Réparation de pompes à main, extension d'un réseau de distribution de l'eau, formation de techniciens et de comités de gestion, forages, puits... Toutes ces actions sont accompagnées de promotion de l'hygiène, et se font avec l'idée que cela puisse aussi répondre à des urgences éventuelles et à l'arrivée fort possible de personnes déplacées.

De quoi avez-vous besoin ?

Nous avons besoin de votre soutien et de vos dons pour continuer à aider de la meilleure manière possible les personnes les plus vulnérables au Sud-Soudan. OR

Distribution d'eau dans un village ivoirien accueillant des déplacés.



CÔTE D'IVOIRE | LIBERIA

ENCORE LOIN D'UN RETOUR À LA NORMALE

LE CONFLIT politique est passé, la crise humanitaire continue. La Côte d'Ivoire compte encore environ 200 000 déplacés internes. Plus de 150 000 personnes sont toujours réfugiées au Libéria. "Leurs maisons ont été pillées, voire détruites. C'est la période de soudure et leurs champs sont en friche. Ils n'ont donc pas moyen de se nourrir. Et la situation sécuritaire peut se révéler précaire dans certains endroits, avec des affrontements parfois mortels. Pour toutes ces raisons, explique Roland Gueneau, notre chef de mission en Côte d'Ivoire, ils restent dans les camps improvisés au milieu des villages ou au sein de leur famille d'accueil. Fin juillet, on notait même de nouvelles arrivées au Libéria."

Dans l'ouest ivoirien (Daloa, Soubré, Duekoué dans le Haut Sassandra et le Moyen Cavalli) et dans les comtés libériens du Grand Gedeh et du Maryland, nos équipes ont mis en place un disposi-

tif spécialement conçu pour subvenir aux besoins de première nécessité des populations déplacées, réfugiées et de celles qui les accueillent. Elles procèdent à des évaluations régulières et instantanées après chaque déplacement pour apporter une réponse adaptée en moins de 72h. "Nous partageons toutes ces informations avec les acteurs humanitaires en présence afin de coordonner nos actions et de couvrir tous les besoins : eau, assainissement, santé, nourriture, abris, éducation..."

Des populations encore très vulnérables

Afin d'améliorer les conditions de vie dans des communautés ayant vu leur population augmenter de 30 à 40 %, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL se focalise sur l'amélioration des conditions d'accès à l'eau, à l'hygiène et à l'assainissement : distribution de kits de

POST URGENCE

Des deux côtés de la frontière, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL mène des programmes humanitaires spécialement adaptés aux populations déplacées, encore considérables. Objectif : répondre aux besoins de première nécessité : boire, manger, se protéger.



première nécessité (savons, moustiquaires) et d'eau en urgence, chloration de points d'eau, réparation de pompes, construction de latrines et de douches, campagne de sensibilisation de masse, formation de comités de maintenance des points d'eau...

"En Côte d'Ivoire comme au Libéria, analyse Cédric Fioekou, responsable de nos programmes en Afrique de l'Ouest, nous sommes confrontés à des populations très vulnérables. Nous allons donc accompagner la phase de retours en cours côté ivoirien, à travers des programmes de relance économique et agricole. Nous allons notamment organiser des foires pour que les ménages qui ont tout perdu puissent entamer un processus de recapitalisation. Côté libérien, il s'agira principalement d'apporter un soutien financier aux familles ayant accueilli des réfugiés sur une longue période et d'aider les réfugiés à dégager des revenus grâce à des programmes de maraîchage et de cash for work (argent contre travail)." RD

CHOLÉRA

Une nouvelle épidémie s'est déclarée à l'ouest de la République Démocratique du Congo.

MORTELLLES
CONTAGIONS

ALERTE Eradiqué depuis plus de 150 ans dans les pays développés, le choléra est pourtant en pleine reconquête planétaire. Gregory Bult, notre référent en eau, hygiène et assainissement, revient sur les ravages causés par une maladie d'un autre âge.

Des décès toujours plus nombreux

1092 cas et 129 décès enregistrés dans l'ouest de la RDC, une centaine de décès au Cameroun et au Tchad, une dizaine de cas à Abidjan tout récemment, des flambées au Niger, au Ghana, au Zimbabwe, au Nigeria et bien sûr en Haïti, mais aussi dans le sud de l'Afghanistan et en Somalie... 2011 pourrait bien être l'année de la 8^e pandémie de choléra de l'histoire.

Une maladie évitable...

Alors que le virus Escherichia Coli suscite à juste titre l'émoi de l'Europe entière, le choléra a peu de chance de mettre un pied en France. Les enfants, les femmes et les hommes qui en meurent sont loin, hors de portée des caméras et hors du champ de

nos peurs quotidiennes. C'est bien là que se trouve l'origine de notre indignation et de notre combat. Le choléra, comme toute autre maladie diarrhéique, est évitable. Le cas de l'épidémie en Haïti et de sa non-propagation en République Dominicaine, deux pays partageant pourtant la même île, témoigne de cette différence de traitement de la maladie qui ne s'attaque qu'aux pays les moins développés.

...mais qui gagne du terrain

En RDC, le choléra a regagné le terrain qui lui avait été pris ces dernières années. Longtemps confinée à l'est du pays, à cause de conditions environnementales favorables¹ et d'un contexte social gangrené par les conflits, par les déplacements continus

KINSHASA

NOS ACTIONS D'URGENCE CONTRE LE CHOLÉRA

- chloration de points d'eau,
- installation de latrines dans les ports et les marchés,
- campagne de sensibilisation auprès des riverains et des utilisateurs du fleuve, des écoliers
- désinfection des bateaux et distribution de kits de potabilisation (chlore et bidons qui se ferment) aux passagers, habitués à boire l'eau du fleuve.

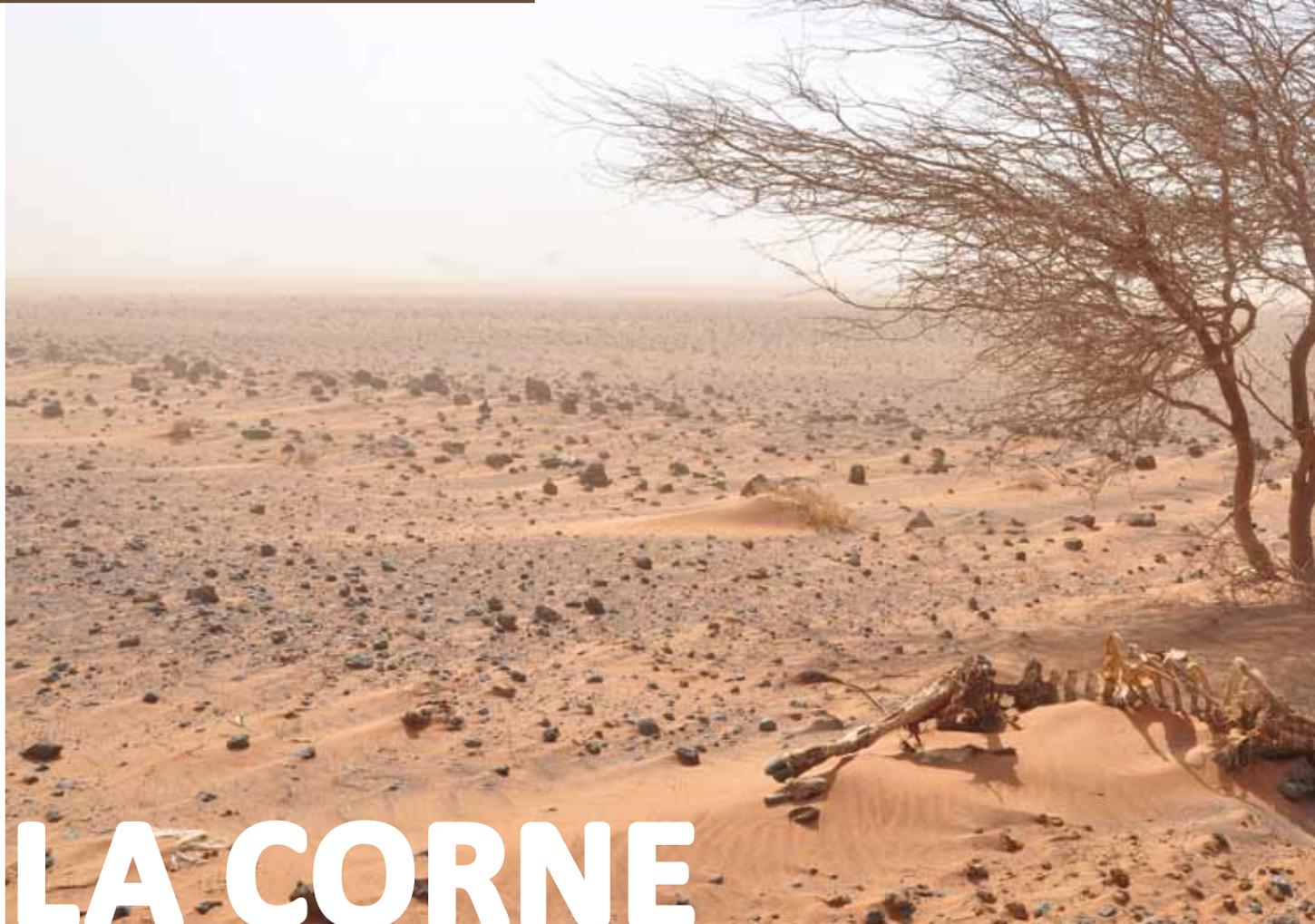
de populations, par la pauvreté chronique et par la faiblesse de l'État, la maladie s'est présentée le 27 juin aux portes de la capitale, Kinshasa. L'épidémie actuelle a débuté en février, à 500 km à l'est, sur le fleuve Congo, dans la ville de Kisangani. Comment ? Difficile d'y répondre avec certitude. La ville est à la fois un port, un axe routier important et un aéroport international. Le vibrion du choléra arrive toujours via un porteur, souvent sain², qu'il est complexe d'identifier. En quelques semaines, la maladie a descendu, à son rythme, le fleuve Congo. Transmis d'homme à homme, sur cette voie commerciale, de port insalubre en port insalubre, le vibrion est arrivé à Bolobo, à 80 km au nord de Kinshasa.

Une équipe de réponse rapide envoyée en RDC

Il faut intervenir, vite, avant qu'il ne frappe une ville de plusieurs millions d'habitants. Le choléra n'est pas une fatalité, et ne requiert pas uniquement une réponse médicale. Le choléra n'attend pas. Sans moyens pour le combattre, il progressera encore. Et une fois arrivé dans les quartiers périphériques insalubres de Kinshasa, il trouvera un terrain propice à sa diffusion rapide. En prévention, nous avons envoyé une équipe de réponse rapide dès juillet dernier. Elle s'est déployée sur la zone touchée. Nous menons des actions de sensibilisation et facilitons l'accès à l'eau potable en urgence pour des milliers de personnes à risque. Notre devoir : enrayer la progression rapide d'une maladie contagieuse et mortelle, si facile à éviter. GB

1 • Eaux chaudes, salées, riches en matières organiques

2 • 1 cas déclaré pour 3 à 30 porteurs sains



LA CORNE

DE LA SOIF



CRISE HUMANITAIRE Les pays de la Corne de l'Afrique sont touchés par la pire sécheresse de ces 60 dernières années, affectant 12 millions de personnes.

Présente depuis 2006 au nord Kenya et dans le sud de la Somalie, les équipes de **SOLIDARITÉS INTERNATIONAL** aident les populations à mieux résister au manque mortel d'eau et de nourriture. Entre actions d'urgence et amélioration à plus long terme de leurs stratégies d'adaptation à de tels chocs climatiques.



KENYA | SOMALIE

AU BORD de la piste, le vent de sable balaie violemment le squelette d'une vache. L'animal se sera traîné jusqu'au pied d'un arbre pour mourir d'épuisement. Quelques kilomètres plus loin, Abou veille sur son troupeau. Les os saillants des bovins dont il a la charge se verront moins quand les bêtes auront enfin bu à la source aménagée toute proche. En attendant son tour, il ne sait pas si elles auront toutes la force de se relever pour arriver jusque là. C'est qu'ici, dans le désertique nord Kenya, pour aller chercher de l'eau, la distance ne se compte pas en kilomètres, mais en jours de marche. Abou, lui, en aura mis plus de deux. Déshydratées, les vaches souffrent de la faim. Du coup, il ne reviendra pas avant 10 jours, contre 5 en temps normal. Et le bétail sera encore plus faible.

Après une saison des pluies quasi inexistante, la saison sèche commencée en juin et qui devrait durer jusqu'en octobre, est une période très critique pour des populations rurales qui vivent essentiellement du bétail.



“Après une saison des pluies quasi inexistante, la saison sèche qui s'est terminée fin juin annonce une période très critique pour des populations rurales qui vivent essentiellement du bétail, explique Philippe Carrette, coordinateur de nos programmes au Kenya. Conséquence du réchauffement climatique et du phénomène La Nina, les épisodes de sécheresse qui touchent la Corne de l'Afrique sont de plus en plus récurrents et de plus en plus intenses. En seulement deux ans, la région a connu deux grandes sécheresses.”

Dans le village d'El Hadi, le temps semble arrêté. D'ordinaire si nombreux, les animaux sont absents. *“Beaucoup de nos vaches et de nos chèvres sont mortes, confirme le chef du village à Neville Agoro, notre coordinateur programme, sous l'arbre où se retrouvent les hommes. Le reste du bétail est à 35 km d'ici, en Ethiopie, où se situent les sources d'eau les plus proches. Et il n'est pas près de revenir.”* *“Ici, une famille vit avec 20 l d'eau par semaine, ajoute John dont la femme a du mal à nourrir ses trois enfants. Ce n'est pas assez pour boire et pour cuisiner la farine de maïs qui est notre seule nourriture.”*

Sur la route de notre base située dans la localité de North Horr, notre équipe croisera des hommes, des femmes et des enfants en transhumance vers de lointains points d'eau. Sur le bord, d'autres cadavres de bêtes, dont des chameaux, pourtant les plus résistants. Dans certaines poches du nord du Kenya et de la Somalie, 90 % du bétail a succombé.

MERCI

UNE MOBILISATION EXCEPTIONNELLE

Pour accroître ses secours aux personnes en danger au Kenya et en Somalie, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL sollicite le soutien financier du grand public, des collectivités locales et des entreprises. Plus de 520 000 € ont déjà été collectés. Merci à nos donateurs pour ces fonds qui nous permettent d'engager des opérations humanitaires d'urgence sans attendre les financements de nos bailleurs institutionnels.

 rendez-vous sur notre site www.solidarites.org

TV5MONDE S'ENGAGE À NOS CÔTÉS...

Pendant tout le mois d'août, TV5MONDE s'est associée à l'ONG SOLIDARITÉS INTERNATIONAL pour lutter contre la famine dans la Corne de l'Afrique. La chaîne internationale de télévision francophone a diffusé plusieurs fois par jour des spots d'appels aux dons. Cette campagne gracieuse a également été relayée par les journaux de TV5 Monde, ainsi que sur son site internet.

...& CANAL+ AUSSI

Notre clip a également été diffusé gracieusement sur la chaîne cryptée.

Dans ces zones arides où SOLIDARITÉS INTERNATIONAL mène depuis 2006 des programmes de sécurité alimentaire et d'accès à l'eau, la crise provoquée par les effets conjugués de la sécheresse, de l'inflation et des conflits a déjà tué des milliers de personnes. Les taux de malnutrition observés atteignent des niveaux jamais vus dans le monde. Alors qu'il faut attendre le printemps 2012 pour espérer un début de retour à une production agricole, il faut agir. Et vite.

Renforcement de notre dispositif d'urgence

Dès juillet, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL demande une mobilisation internationale massive et urgente pour permettre à des millions de personnes de survivre à une catastrophe alimentaire qui s'amplifie dangereusement. De son côté, l'association accroît son action humanitaire en réponse aux besoins vitaux des populations au Kenya et en Somalie. Pour renforcer nos équipes terrain, nous envoyons sur place notre responsable géographique et nos spécialistes en eau et en sécurité alimentaire.

Dès août, nous étendons nos activités auprès de 7 500 personnes supplémentaires, au plus fort de la sécheresse. Financé par le Comité interministériel français pour l'aide alimentaire (CIAA), ce dispositif d'urgence est également mis en place en Somalie, où plusieurs districts ont été déclarés en situation de famine. "Nos équipes, basées notamment à Bardera, dans le sud du pays, constatent une arrivée en masse et dans de très mauvaises conditions de populations fuyant les conflits et la sécheresse, indiquait le 4 juillet dernier Bérengère Tripon, responsable géographique de nos programmes dans la Corne de l'Afrique. Elles sont si faibles que nous avons déclenché des distributions d'aide alimentaire. Il faut les aider à traverser cette nouvelle sécheresse."

Un programme d'urgence pour plus de 150 000 personnes en Somalie

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL étant une des rares ONG à agir en Somalie, son équipe locale se mobilise pour déployer une aide d'urgence de grande envergure. D'après les

CORNE DE L'AFRIQUE

Près de 12 millions de personnes, dont 2 millions d'enfants, sont touchés par la malnutrition et la sécheresse. (source ONU)

La Somalie compte près de 2 millions de déplacés.



évaluations menées dans trois zones du sud et du centre du pays, plus de 150 000 personnes ont besoin d'une aide alimentaire d'urgence.

Les récoltes ont grillé sur pied

"Dans les régions de Bardera/Elwak, d'Amadow et d'Adaado, plus au centre, ce sont en tout plus de 150 000 personnes qui ont été identifiées par nos équipes sur place comme particulièrement en danger. Cette situation critique, ajoute Bérengère Tripon, est due aux difficultés d'accès à la nourriture en raison de prix qui ont triplé ou quadruplé. Les gens ont perdu leur récolte, grillée sur pied, et leur source de revenu s'est effondrée avec l'affaiblissement de leur troupeau. Pour éviter que les gens ne partent de chez eux et grossissent ainsi le flot de déplacés et de réfugiés, il faut faire venir l'eau et la nourriture jusqu'à eux."



Construction d'un réservoir souterrain de récupération des eaux de pluie au nord Kenya.

Pour couvrir les besoins vitaux de ces quelque 25 000 familles identifiées comme particulièrement vulnérables, SOLIDARITÉS INTERNATIONAL appelle au financement d'un programme d'urgence composé de plusieurs volets. Distribution d'eau pour les populations et les animaux, de coupons alimentaires, de fourrage pour les animaux, de systèmes de traitement de l'eau et de kits non alimentaires (ustensiles de cuisine, moustiquaires, bâche, couverture). Pour ces 150 000 Somaliens en grave danger, un fonds d'urgence de 30 millions d'euros est nécessaire.

Au Kenya, des opérations d'évaluations complémentaires sont également en cours dans plusieurs zones. SOLIDARITÉS INTERNATIONAL accroît d'ores et déjà ses activités d'urgence pour 7 500 familles dans la région du North Horr : distribution d'eau, de compléments alimentaires et de fourrage pour les animaux. RD

NOS PROGRAMMES

EN LUTTE CONTRE LA SÉCHERESSE DEPUIS 2006

“ Depuis 5 ans maintenant, explique Keith Porter, notre chef de mission, depuis notre base de Nairobi, nos équipes répondent à l'urgence des épisodes de sécheresse qui se succèdent, notamment par des distributions d'eau potable, ainsi que par la construction et la réhabilitation d'ouvrages hydrauliques : puits, forages, systèmes de collecte d'eau, réservoirs souterrains, digues et barrages. En parallèle, elles travaillent à améliorer les capacités d'adaptation des communautés pastorales et leur résilience à ces chocs climatiques. ”

Distribution de semences et d'animaux plus résistants à la sécheresse, soins vétérinaires, vaccinations, formations, distribution de fourrage aux points d'eau pour aider le bétail à parcourir des distances toujours plus longues entre points de pâturage et points d'eau... Des deux côtés de la frontière, nos programmes permettent d'améliorer les stratégies de subsistance de plus de 100 000 personnes en renforçant leur capacité à protéger leur bétail.



DÉCRYPTAGE DE PEGGY PASCAL, RESPONSABLE DE NOTRE DÉPARTEMENT TECHNIQUE, SPÉCIALISTE EN SÉCURITÉ ALIMENTAIRE.

“ FACE AUX CHOCS CLIMATIQUES, S'ADAPTER POUR SURVIVRE ”



Davantage de sécheresses ?

Dans les climats arides (Corne de l'Afrique, Sahel, Afghanistan), les sécheresses restent des événements classiques. Par contre, ce que l'on constate depuis quelques années, c'est l'augmentation de leur fréquence et de leur intensité. Il y a aussi un nombre croissant de micro-sécheresses : les agriculteurs sèment, la saison des pluies s'arrête brutalement pendant trois semaines, toutes les graines sèchent et la récolte entière est gâchée.

Des solutions ?

Les équipes de SOLIDARITÉS INTERNATIONALE mènent des programmes d'aide alimentaire et d'accès à l'eau pour répondre à l'urgence. Surtout, elles aident à améliorer les stratégies de subsistance des populations qui n'ont d'autres choix que de s'adapter à ce phénomène pour survivre. Il faut travailler concrètement sur les palliatifs aux épisodes de sécheresse, en investissant dans l'irrigation, dans le goutte à goutte, dans la récupération des eaux de pluie, dans les énergies renouvelables et dans la petite agriculture familiale moins gourmande en eau.

Assez d'eau et de nourriture pour tous ?

1640 milliards de dollars sont investis chaque année dans l'armement, alors qu'il suffirait de 42 milliards pour lutter contre la faim et de 11 milliards contre le problème de l'eau insalubre, qui tue chaque année 3,5 millions de personnes. C'est un problème de répartition et de choix politiques. Et dans ce domaine, la marge de progression est énorme.

En savoir plus

Retrouvez l'interview de Peggy sur le site www.atlantico.fr, donné le 17 juin dernier, à l'occasion de la Journée mondiale contre la désertification.



Avec un don de **39 €** (9,75 € après déduction), vous nous permettez, au Kenya et en Somalie, de distribuer en urgence de l'eau et de la nourriture à une famille de cinq personnes pendant 1 mois.

KENYA



LES FLEURS DE KIBERA

NAIROBI Dans le plus grand bidonville d'Afrique, le sac potager de SOLIDARITÉS INTERNATIONALE est devenu partie intégrante du décor. Depuis 2008, cette technique permet, dans un espace réduit et avec très peu d'eau, à des dizaines de milliers de familles de manger à leur faim. D'autant qu'avec la sécheresse, les prix des denrées alimentaires flambent.

À QUELQUES pas seulement des beaux quartiers de Nairobi, deux gigantesques panneaux de publicité se dressent de chaque côté de ce qui semble bien être l'entrée principale de Kibera, tristement classé plus grand bidonville d'Afrique devant Soweto. "Venues de tout le pays, plus d'un million de personnes vivent ici, explique Marion Ng'ang'a, assistante technique de SOLIDARITÉS INTERNATIONALE, soit la moitié des habitants de Nairobi. Depuis la dernière sécheresse de 2009, ils sont même 200 000 de plus à s'y être installés. Ils construisent leurs maisons avec de la terre, les couvrent d'un toit en tôle et s'y entassent avec leur famille dans des conditions insalubres, sans eau. Le plus souvent, le mari travaille à la journée, pour un ou deux dollars, dans les usines de textile et de plastique, tandis que les femmes font des ménages."

C'est dans ce labyrinthe de ruelles en terre que SOLIDARITÉS INTERNATIONALE mène, depuis 2008, des programmes de sécurité alimentaire particulièrement adaptés à la grande concentration de population et à la malnutrition dont sont victimes les habitants du vaste bidonville. Nos équipes ont développé un concept qui a fait ses preuves au Sud Soudan et en Afghanistan : le sac potager. Les innombrables artères de Kibera en sont fleuries. Aux portes d'entrée, dans les cours, à chaque recoin... Il suffit d'un espace réduit pour que les familles y cultivent épinard, oignons, coriandre, pommes de terre, tomates et autres moringas. Riches en protéines, les feuilles de cet arbre contiennent notamment quatre fois plus de calcium que le lait et sept fois plus de vitamine C que l'orange.

76 000 sacs distribués à 19 000 familles en 2010

"Quand nous avons commencé à introduire cette technique, se rappelle Winfred Mueni, coordinatrice du programme, les gens n'y croyaient pas beaucoup. Mais une fois qu'ils avaient vu le résultat, ils s'y sont mis très vite. Les sacs ont poussé partout. Rien qu'en 2010, nous en avons distribué 76 000 à quelque 19 000 familles, soit 4 par ménage en moyenne. Cela représente en tout 2 hectares de sacs potagers. À raison de 40 plantes par sac, il aurait fallu une surface disponible de plus de 33 hectares pour en planter autant en pleine terre. Quinze fois plus d'espace ! Impossible d'en trouver autant."



Alors que 60 % des 2,3 millions d'habitants de Nairobi vivent en bidonville, le sac potager est une arme contre la malnutrition et le dénuement.

Au cœur du bidonville, John est assis devant sa maison en tôle. Un œil sur ses enfants qui jouent dans un recoin, il trône juste à côté de ses six ou sept sacs potagers. À l'intérieur de sa sombre cabane, la casserole bout. Après un aller-retour, il ramène son repas du midi. *“Ces pommes de terre, elles viennent de là, dit-il en montrant fièrement le sac où son fils est en train de couper quelques feuilles d'épinard.”* En face de lui, Liliane, assise sur une chaise de fortune, se tresse des nattes. Elle est venue il y a deux ans de l'ouest du Kenya pour trouver un emploi. Femme seule, malade, elle s'occupe de son fils et ne peut pas travailler. *“Ces sacs sont une ressource vitale pour moi. Avant, je dépendais entièrement de la communauté environnante. Aujourd'hui, je peux nourrir mon enfant sans avoir recours à qui que ce soit.”*

Des jardins dans des sacs

À quelques kilomètres de là, non loin du vacarme de l'autoroute en construction, le bidonville est coupé en deux par la voie ferrée. Entre les deux trains quotidiens, elle offre une vue imprenable sur les milliers de toits de Kibera d'où dépassent les arbres à Sukumaki, un légume traditionnel. Ici et là, une dizaine de jardins communautaires installés par SOLIDARITÉS INTERNATIONAL.



Une équipe constituée de 10 à 20 personnes est responsable de chacun d'eux. *“Grace à ces sacs, je peux nourrir mes six enfants, raconte Francis, la cinquantaine, sur sa parcelle de démonstration. Et je vends même ce qu'il reste chaque samedi. Je me dégage ainsi entre 3 et 5 dollars par semaine, de quoi acheter du riz par exemple. Et puis, je forme d'autres personnes. Ce travail d'animateur communautaire me donne une grande satisfaction.”*

Tout à coup, une nuée d'élèves en uniforme affluent dans les rues commerçantes. La sonnerie des vacances a retenti. À l'Olympic Secondary School, avant de partir lui aussi, James Maora fait une dernière tournée d'inspection de la centaine de sacs alignés en contrebas de la cour. Depuis deux ans, ce professeur de sciences a demandé des sacs à SOLIDARITÉS INTERNATIONAL pour initier les enfants à cette technique. *“Chaque élève s'occupe d'un sac. Ce qu'ils produisent va à la cantine. Et avec les économies que nous dégageons, nous finançons l'inscription de ceux qui en ont besoin. En échange, les enfants doivent importer chez eux cette technique. Les familles sont ravies de ces jardins dans des sacs. Pour elles qui ont quitté leur campagne, c'est un vrai retour à la terre. Ce sac c'est bien plus qu'un don. Ce que les enfants ont appris là, c'est pour la vie. C'est un vrai savoir.”* RD

“UNE TECHNIQUE TRÈS SIMPLE ET ACCESSIBLE À TOUS”



Marion Ng'ang'a, assistante technique de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

“Les bénéficiaires ciblés sont des personnes à très faibles revenus et des personnes porteuses du VIH/SIDA. La technique de la culture en sac est simple, peu coûteuse et ne demande pas de savoir-faire particulier. Il suffit de remplir le sac de terre, de l'enrichir de compost, tout en prenant soin de disposer de pierres au centre, à l'aide d'une bouteille creuse, et ce jusqu'en haut du sac pour que l'eau s'infilte bien jusqu'au fond. Enfin, il faut trouser le sac pour y planter, de haut en bas, différentes plantes, afin de diversifier l'alimentation. Si ça marche ici, ça peut marcher partout ailleurs.”

VIANNEY PROUVOST



DATES CLEFS

Né le 2 décembre 1971

1991 1^{re} mission en Pologne

1994 Mission au Rwanda

1998 Mission en Birmanie

2000 Mission en Afghanistan

2003 Création d'une agence photo

2008 Mission en République Démocratique du Congo

2010 Devient responsable logistique au siège de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL

LA LOGISTIQUE AU CŒUR DE L'HUMANITAIRE

INTERVIEW L'émission

Envoyé spécial a suivi notre responsable logistique et sécurité en mission en République Démocratique du Congo. L'occasion de mettre à l'honneur un métier de l'humanitaire dont nous parlons peu et qui est pourtant primordial à toute action.

trouver des véhicules pour acheminer les matériels, les bases où seront hébergées les équipes, mettre en place les moyens de communication (radio, téléphone, Internet). Il doit acheter des équipements introuvables, s'occuper de l'approvisionnement de la mission, des achats, de l'organisation et de la réception du fret, recruter gardiens, chauffeurs, acheteurs... et enfin gérer les équipes techniques et leur permettre de travailler. Ce qui n'est pas toujours chose aisée dans les zones où nous travaillons. Par exemple, en Afghanistan, nous avons dû concevoir entièrement des systèmes de production d'électricité parce qu'il n'y en avait pas. En résumé, notre métier consiste à trouver des solutions et à s'assurer que l'action humanitaire puisse se mettre en œuvre."

Le premier sur le terrain

VP : "Une mission humanitaire ne peut pas fonctionner sans une bonne logistique. Lors d'une opération d'urgence, c'est le logisticien qui arrive en premier. En véritable travailleur de l'ombre, il prépare le terrain. Après une guerre ou une catastrophe naturelle, il doit réussir, dans des conditions difficiles et en très peu de temps, à faire fonctionner la mission, à la cadrer et à la dimensionner. Dernièrement, j'ai participé au lancement de notre programme d'urgence en Côte d'Ivoire, suite aux violences post électorales qui ont entraîné des déplacements de population. J'ai dû trouver, négocier et acheter le contenu des 1 000 kits de première nécessité (nattes, pagnes, savons, seaux, moustiquaires...), ainsi que les kits hygiène que nos équipes distribuent aux populations déplacées."

LE "LOG", UN HUMANITAIRE DE L'OMBRE

Monsieur sécurité

"C'est également le logisticien qui gère la sécurité de la mission. Il définit les règles, les zones d'enclavement, ainsi que les équipements liés à la sécurité. Il forme l'équipe, les gardiens, les chauffeurs... En Côte d'Ivoire par exemple, il a fallu rapidement évaluer la situation sécuritaire pour commencer à diagnostiquer les besoins de la population. J'ai dû sécuriser le bureau et la maison, nous

enregistrer auprès des différentes autorités, recruter une équipe et louer des véhicules... En RDC, où les journalistes d'Envoyé spécial m'ont suivi, j'ai réalisé un audit sécuritaire dans deux de nos bases situées dans des zones particulièrement sensibles. Contrôle du nouveau plan sécu mis en place en perspective des élections, test des équipements, évaluation d'un axe routier pour savoir si on peut y travailler, lien avec les autorités... Cet audit permet aujourd'hui aux équipes sur place de travailler dans les meilleures conditions et avec la plus grande efficacité." CD

Homme orchestre

"Le "log" comme on dit dans le jargon humanitaire est un homme orchestre. Il doit

Votre nouvel espace d'expression,

COURRIER

d'information et de dialogue



DES LECTEURS

Comment décidez-vous à quelles populations vous allez porter secours ? (Julie K.)

SOLIDARITÉS INTERNATIONAL a vocation de secourir les populations en danger du fait d'un conflit armé ou d'une catastrophe naturelle. Avant toute intervention, nos équipes effectuent sur le terrain une évaluation des besoins de la population et des risques liés à ses conditions de vie. Cette évaluation vient en complément des besoins exprimés par la population elle-même.

“De tout cœur je vous soutiens, connaissant votre dévouement envers les populations les plus démunies. Elles ne manquent pas en ce moment avec l'arrivée de cette grande sécheresse et de la famine. Je reste très proche de vous et vous adresse ma fidèle amitié”. (Denise D.)

Un grand merci pour votre message de soutien.

Quelle est le meilleur moyen de vous aider ? (Alain H.)

Le prélèvement automatique est la façon la plus efficace de nous soutenir. Nous connaissons à l'avance nos fonds disponibles et pouvons ainsi aider immédiatement les populations lors de crises humanitaires. Cette formule présente également de nombreux avantages pour vous. Vous pouvez le modifier ou l'arrêter à vos souhaits et ne recevez plus de courriers hormis votre reçu fiscal une fois par an.

VOTRE CONTACT



Si vous souhaitez vous aussi vous exprimer et nous poser des questions, n'hésitez pas à joindre Eugénie BRIÈRE, notre chargée des relations donateurs.

01 80 21 05 93 | ebriere@solidarites.org
50 rue Klock 92110 Clichy

JOURNAL DES DONATEURS



7 675 €

C'est la somme récoltée au profit de SOLIDARITÉS INTERNATIONAL par les participants à la course des héros, le 26 juin dernier. Pour courir vous aussi pour la bonne cause, rendez-vous à la prochaine édition.



MIEUX RÉPONDRE À VOS ATTENTES

Vous avez été près de 500 à avoir participé à l'enquête que nous avons menée en juin dernier pour engager avec vous la refonte de ce journal. Vos réponses ont confirmé notre volonté de toujours mieux vous informer et ont été déterminantes dans l'évolution choisie pour cette nouvelle formule.

76 % d'entre vous affirment être satisfaits des informations reçues sur l'utilisation des dons. Pour plus de transparence encore, nous nous appliquerons à vous montrer les effets de votre engagement à nos côtés, en matérialisant le soutien que vous avez apporté à SOLIDARITÉS INTERNATIONAL.

Les sujets qui vous intéressent le plus sont les besoins des populations (61 %), notre combat pour l'accès à l'eau potable (61 %), les résultats obtenus sur le terrain (54 %) et nos actions (52 %). Nous répondrons à vos attentes par des reportages sur le terrain et en donnant la parole à celles et ceux qui sont victimes de guerre et de catastrophe naturelle. Nos équipes, qui sont également très fières de

partager avec vous leur combat au quotidien, vous expliqueront concrètement leur métier, les situations auxquelles elles sont confrontées, ainsi que les solutions qu'elles mettent en œuvre pour aider les populations en détresse.

À noter, vous êtes 23 % à vouloir recevoir notre journal par email. Nous travaillons actuellement à la réalisation d'une version interactive en ligne. Nous vous l'enverrons dès sa sortie. Encore une fois, nous espérons que vous vous reconnaîtrez dans votre nouvelle revue d'information et qu'elle concourra à vous témoigner de l'importance de votre engagement à nos côtés. Afin que le dialogue continue, n'hésitez pas à nous faire part de vos impressions.



LE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE UNE MESURE D'URGENCE !

EN SOUSCRIVANT AU PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE, VOUS NOUS PERMETTEZ D'ÊTRE PLUS RÉACTIFS DANS L'URGENCE.

Grâce à votre soutien régulier, nous pouvons rapidement intervenir auprès des populations en détresse, sans attendre les premiers dons.

En optant pour ce mode de don, vous assurez aussi la pérennité des nos missions, tout au long de l'année.

Les économies que vous nous faites réaliser sur les frais de collecte et de gestion nous permettent enfin de consacrer encore plus de moyens financiers à nos programmes humanitaires.

En 2010, 91,6 % de nos ressources ont été affectées à nos missions humanitaires en faveur des populations démunies.

LE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE, C'EST AUSSI DE NOMBREUX AVANTAGES POUR VOUS :

- Vous étalez le montant de vos dons sur l'année, en choisissant la somme et la périodicité de vos versements qui seront prélevés sur votre compte, sans frais.
- Vous ne recevez plus nos appels à dons réguliers par courrier, sauf en cas d'extrême urgence. Vous restez informé de nos actions et de l'utilisation de vos dons par le biais de notre revue d'information trimestrielle.
- Vous pouvez modifier votre soutien régulier ou y mettre fin quand vous le souhaitez sur simple appel.
- Vous recevrez, en mars, votre reçu fiscal cumulant l'ensemble de vos dons par prélèvement.*